

# « Making Waves », une histoire du son au cinéma

Emilie Grangeray, "Le Monde", 12 février 2021

---

"*Making Waves. La Magie du son au cinéma*", documentaire de Midge Costin (EU, 2019).

## Au-delà de la musique et des bruitages, le documentaire de Midge Costin s'intéresse à l'histoire du « design sonore » des films.

C'est bien simple, ils sont tous là : Steven Spielberg, Robert Redford, David Lynch, Ang Lee, Sofia Coppola... Et tous le disent : le son n'est pas seulement important, il est essentiel au cinéma. « *C'est la moitié de l'expérience* », pour George Lucas. « *Le son est plus fort que l'image* », dit David Lynch. Ce documentaire signé Midge Costin en explique parfaitement les ressorts, en donnant la parole non seulement à des réalisateurs prestigieux, mais aussi à celles et ceux qui font le son des films, et dont le nom est souvent inconnu du grand public : qu'il s'agisse de Walter Murch, « *sound designer* » sur [Apocalypse Now](#) (1979) et [Le Parrain](#) (1972), Ben Burt ( [Star Wars](#), [Wall-E](#) ) ou Gary Rydstrom (de [Jurassic Park](#) à [Toy Story](#) en passant par [Il faut sauver le soldat Ryan](#)).

Un rappel historique n'est pas inutile. Le cinéma fut d'abord muet : quand Thomas Edison invente le kinétoscope en 1887, c'est parce qu'il voulait des images pour accompagner les enregistrements de son phonographe. En 1926, la Warner Brothers sort *Don Juan*, dont la musique est jouée sur un phonographe synchronisé avec le projecteur : il s'agit du premier film sonore. Sept ans plus tard, la sortie de *King Kong* (Merian C. Cooper et Ernest B. Schoedsack) marque les débuts du « design sonore » : les cris du gorille géant sont rendus par un mélange de rugissements de tigre et de lion.

Passionné par le son, Orson Welles a par la suite transposé des techniques utilisées à la radio pour réaliser *Citizen Kane* (1941), avec l'idée que chaque espace a sa propre signature et que le son dynamise l'environnement.



Le « sound designer » Walter Murch mixant le son pour le film « *Apocalypse Now* » (1979), de Francis Ford Coppola.

## Numérisation du son

Mais pour une immersion totale des spectateurs, il faudra attendre les années 1970, l'arrivée de la stéréo et l'équipement progressif des salles de cinéma. En 1977, *Star Wars* débarque sur les écrans et le film, enregistré en Dolby Stereo (à la fois procédé et système de réduction des bruits de fond des enregistrements sonores), changera à jamais les attentes des spectateurs en matière de son au cinéma. La numérisation du son sera l'étape suivante : créé en 1986, le studio Pixar sera l'un des premiers à utiliser des logiciels comme Pro Tools, qui font oublier que, jusque dans les années 1990, on montait une piste à la fois sur des bandes magnétiques...

Pour [Sofia Coppola](#), « *le son permet de traduire un univers. Tous ces petits bruits de fond donnent l'impression d'y être, convoquent un autre monde* ». C'est particulièrement vrai pour les ambiances tokyoïtes filmées dans son film [Lost in Translation](#) (2003), mais le documentaire prend également pour exemple le bruit de l'eau vive si bien rendu dans le film de [Robert Redford](#), *Et au milieu coule une rivière* (1992).

« *Il faut d'abord parler au cœur, l'intellect suivra* », explique ainsi Richard King, ingénieur du son sur *Inception* (2010), de [Christopher Nolan](#). Cela passe par de petites choses comme le nettoyage des dialogues et des bruits parasites, puis la création d'effets sonores sur mesure, enfin par la musique : « *Elle est directement liée aux émotions. C'est elle qui ouvre la porte* », poursuit-il. Alors que salles de cinéma et de spectacle restent désespérément fermées, c'est donc casque sur les oreilles qu'il faut plonger dans ce documentaire érudit qui, par un bel équilibre entre images d'illustration et propos techniques, nous invite à un voyage cinéophile dans l'espace et le temps.